

LA MORT D'UNE EMPLOYÉE D'UNE USINE ATOMIQUE

« *Le mystère Silkwood* »

Correspondance

Washington. — Karen Silkwood a-t-elle été une sorte de Jeanne d'Arc de l'âge nucléaire, traquée et finalement tuée par ses employeurs, ou bien une jeune femme instable et mythomane, victime des barbituriques dont elle faisait une grande consommation ? La question est de nouveau débattue âprement après la projection de *Silkwood*, avec Meryl Streep dans le rôle principal, un film qui n'éclaircit pas ce qu'on a appelé l'affaire, ou plutôt « *le mystère Silkwood* ».

Karen Silkwood est morte le 13 novembre 1974 au volant de sa voiture, alors qu'elle allait rencontrer un journaliste new-yorkais pour l'informer, preuves en main, de l'insuffisance criminelle des mesures de sécurité prises à l'usine de recyclage du plutonium où elle travaillait. Dix ans après sa mort, la controverse rebondit. Les syndicats la considèrent comme une sorte d'héroïne tombée au service d'une bonne cause, dont la conscience sociale s'était éveillée au spectacle des agissements d'une entreprise capitaliste rapace.

Le film de Mike Nichols projette l'image d'une jeune femme de vingt-huit ans, qui abandonne ses trois enfants, jure, fume et partage ses faveurs entre un jeune amant et une amie lesbienne. Son geste favori de défi est de dévoiler un sein nu... Karen Silkwood apparaît cependant comme un personnage sympathique, qui brave ses supérieurs, mais aussi ses camarades de travail, pour s'engager dans le syndicalisme militant : « *Un impératif moral* », dit-elle en fouillant dans les dossiers confidentiels de l'entreprise.

Peut-être par crainte d'un procès en diffamation, Mike Nichols reste très prudent : il laisse seulement entendre que les négatifs, révélateurs de défauts de fabrication, ont été délibérément retouchés par un contremaître qui, craignant d'être accusé

de complicité, contamine ensuite au plutonium la maison de Karen. Mais le film n'apporte pas de réponse claire aux détracteurs de la jeune femme, qui pensent qu'elle s'était délibérément exposée aux radiations de plutonium pour attirer l'attention du grand public sur les dangers que couraient les employés de Kerr-McGee.

Le film entretient également des doutes sur les circonstances de la mort de l'héroïne. D'une part, il indique que l'accident d'auto fatal a été provoqué par les phares éblouissants d'une voiture mystérieuse qui suivait Karen. Mais, dans le générique final, on rappelle que les documents emportés par la jeune femme et récupérés par la police ne contenaient aucune indication sur des agissements « coupables » de Kerr-McGee. Et surtout que l'autopsie de Karen avait révélé un haut niveau de tranquillisants et d'alcool dans son sang. « *Un simple accident d'auto* », avait conclu la police.

Bref, le mystère subsiste... Ce qui est indiscutable, c'est que, entre 1970 et 1975, cinq cent soixante-quatorze cas de contamination, avaient été enregistrés dans l'usine Kerr-McGee, et le contrat des employés touchés ne fut jamais renouvelé (pour des raisons d'économie, dit la compagnie). En 1979, un tribunal imposa aussi à la compagnie plus de 10 millions de dollars de dommages-intérêts pour les héritiers de Karen Silkwood, en compensation de la contamination et de la destruction de sa maison. La compagnie ayant fait appel, la Cour suprême aura prochainement à statuer sur le montant définitif de l'indemnité. En attendant, la légende Silkwood continue et le mystère s'épaissit...

HENRI PIERRE.